

Benjamin Garzia

L'instrument dont
jouait l'Univers

Biographie romancée de
Gustav Mahler

Préface de
Philippe Schœller



les éditions de l'île bleue

ISBN : 978-2-917992-21-0

Dépôt légal : octobre 2016

© 2016 – les éditions de l'île bleue
tous droits réservés

Illustrations : Michel Garzia

Maquette couverture : Romain Pachiaudi, Éditions Musicales Artchipel

*à Vannina et Alessio,
Puisse le message de ce livre éclairer ce Monde, afin qu'ils
y vivent tous deux baignés de la lumière qu'ils m'offrent...*

Préface

Dans cet ouvrage, magnifique, Benjamin Garzia a saisi au plus juste l'essence même de cet homme hors du commun qu'est Gustav Mahler.

La narration est trépidante, virevoltante, animée de myriades d'images, de situations, de descriptions extrêmement parlantes des diverses étapes de la vie même de Gustav Mahler.

Le flux narratif, à échelle symphonique, ouvre si précisément et si bellement l'esprit du lecteur que nous nous sentons tel un frère, un ami très cher au plus près du compositeur comme de l'homme.

Vie complexe, tourmentée, lumineuse. Car Gustav Mahler: œuvre sublime, complexe, généreuse, tourmentée, irradiante.

Peu à peu, nous nous sentons comme «tissés» à lui, reliés à cet homme-là, Gustav Mahler! Fraternité naît spontanément.

Fraternité. Sentiment bienveillant, radical, bienfaisant. Une alliance croît, composée de tout un écheveau de sensations, de pensées, de fibres sensibles, profondes, d'une richesse et d'une justesse lumineuses. Musique et Vie sonnent ensemble d'une même harmonie, l'une en écho de l'autre.

Ainsi, progressivement, advient la sensation précise de voir et d'entendre naître deux espaces, singuliers, passionnants, fertiles.

Un espace de réflexion, de méditation intense sur la relation entre la vie d'un homme qui se consacre à l'art et son œuvre.

Et ici, un vif espace tout tournoyant de sentiments, violents, authentiques, entiers, radicaux, sans concessions car posant une double question, essentielle, universelle :

Qu'est-ce que la «part invisible» d'un homme?

Comment se donne-t-elle à l'autre?

En découvrant page après page le chemin, la création, la vie de Gustav Mahler, cette «part invisible», indicible, s'offre à chacun de nous. Découvrant la vie des œuvres surgit alors l'œuvre elle-même que fut sa vie.

Prodige du don. Au travers de sa musique, de son action, cette essence singulière migre directement vers vous, par son œuvre.

La part invisible de Gustav Mahler se greffe exactement en vous-même. Dès lors : sentir

se construire un bouleversement, un éveil, une transformation profonde de votre esprit et de votre sensibilité. Le message porté par l'œuvre d'art, par-delà le sens des mots, demeurera toujours un voyage initiatique, sous condition que l'homme qui le construit tout une vie durant fut authentiquement un homme.

Lire ce texte de Benjamin Garzia sur la vie et l'œuvre d'un tel compositeur donne à entendre sa musique même.

Beauté. Spiritualité. Courage. Force de cet homme à se battre sa vie entière pour son art. Engagement total, passion, éthique lumineuse. Tout cet univers, ce champ magnétique vibrant, la vie-œuvre, traversés des forces les plus essentielles, irradiés des valeurs humaines les plus fondamentales, car universelles, communes à tous les hommes, bâtissent dans ce livre une écriture compassionnelle.

Oui, compassion. La plus grande force donnée à un être vivant quand il naît. Sa noblesse originelle.

Chaque enfant le prouve.

Compassion: au sens le plus profond, le plus important, le plus essentiel, aujourd'hui: écouter.

La musique: l'art qui relie les hommes.

Ayant entendu le message de Gustav Mahler, Benjamin Garzia est tout entièrement musique.

Qu'il en soit infiniment remercié.

Philippe Schaller

Paris, septembre 2016

Premier Mouvement

Im gemessenen. Schritt. Wie ein Kondukt.

D'un pas mesuré. Sévère. Comme une procession funèbre.

Chapitre 1

À l'instant où débute cette histoire, l'univers s'emploie à chanter l'existence. Il la chante depuis toujours et sa voix guide la course des étoiles à travers le temps. Le Ciel accompagne fidèlement la Terre de sa musique cosmique dans cette ronde de la vie. Cette musique est si gigantesque qu'elle ne s'entend pas, elle incarne simplement la volonté du Monde. Elle se ressent dans la puissance et la démesure des astres comme dans les événements quantiques, si infimes qu'on a peine à savoir s'ils se sont réellement produits. Sur Terre, la mélodie qui chante le Monde peut incarner bien des sonorités et la perfection de cette partition se comprend partout dans le merveilleux de la nature.

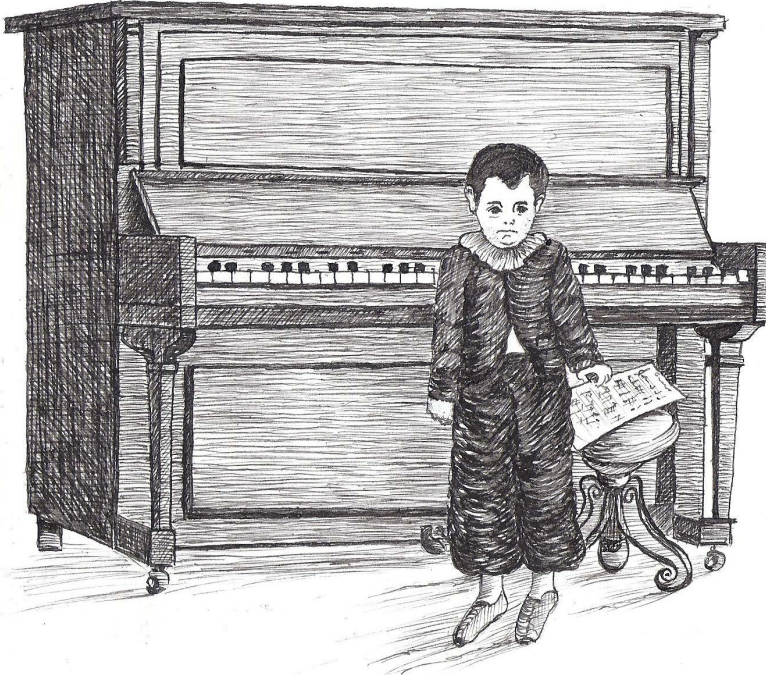
À l'instant où débute cette histoire donc, la voix de l'univers se mue en une sonorité perçante et douce afin d'accompagner une légère brise qui caresse les montagnes. Implacables, ces dernières renvoient la mélodie tourbillonner plus bas dans la vallée. Bousculée par les accords graves et profonds des géantes de pierre, elle est saisie au vol par un oiseau, un instant avant de heurter le sol. L'animal la décore de variations saccadées et pleines de vie, rythmées par ses piailllements alors qu'il la transporte à des lieues et des lieues de distance. Sublimée par le souffle innocemment animal du volatile, la mélodie se voit laissée sur la branche d'un grand arbre. bercé par cette douce musique tout droit descendue des étoiles, l'arbre commence à murmurer un rythme, un crépitement de feuilles et de branches. Il l'accompagne ainsi au gré du vent, tout en la partageant avec l'arbre voisin, qui en fait autant avec son voisin, qui en fait autant avec l'arbre près de lui. Bientôt, c'est toute la forêt qui reprend en canon ce rythme, vibration d'énergie de ses habitants. La mélodie glisse sur les feuilles. Elle saute de branche en branche, transcendée par cette dynamique nouvelle.

Parvenue à la lisière de la forêt, alors que les derniers arbres apportent leur contribution à la partition, la mélodie change. Aussi soudainement que subtilement, elle se colore de légers frémissements en rejoignant les ondulations d'un cours d'eau. Les doux remous du ruisseau la portent jusqu'à une route. Le chant de l'eau s'estompe au profit des vibrations de la chaussée. Ces dernières dévoilent une profondeur nouvelle à la musique de la nature, promesse d'un fourmillement à venir. Promesse que plus loin, au bout de la route, se construira une formidable musique. Aspirée par cette perspective, la mélodie suit la route, se teintant ci et là du chant d'une plante, d'une flaque ou d'un passant lorsqu'elle résonne de leurs vibrations.

Arrivé aux abords d'une ville, l'édifice sonore devient frénétique. Chaque son devient une musique en soi. Chaque musique est détachée des autres et pourtant les enrichit. La ritournelle d'un vieil orgue de barbarie se confond avec les appels de la foule sur le marché. Les voix humaines se superposent les unes aux autres, agrémentant encore cette folle partition. Plus loin, dans l'église, la chorale Sankt Jakob qui est en train d'officier, peine à percer l'écran de cette multitude de sons. Toutes ces musiques, qui paraissent un sublime désordre, s'agentent en réalité en une musique parfaite, prônant la disparité des êtres et des événements. Les étoiles, dont la voix silencieuse dicte secrètement la vie du Monde, fournissent l'impulsion nécessaire à son accomplissement.

C'est dans cette immense jubilation acoustique de vingt-cinq-mille âmes qu'entre en scène la fanfare militaire, venue répéter sur la place du marché. Le pas redoublé, comme tous les dimanches, parcourt la large place d'Iglau d'un bout à l'autre, résonnant et ré-

de rejoindre la porte pour annoncer la nouvelle à tout ce qui vit dans l'appartement, avec une application totale, il prend soin de signer son œuvre. Il referme ensuite le pot d'encre et emporte avec lui la partition, en bas de laquelle s'étend maintenant un nom, Gustav Mahler.



Cette annonce est l'instant qui devait être atteint. L'instant où la voix d'un enfant triomphe par-delà la multitude des autres sons de la vie. Voilà où la course des étoiles a mené le petit Gustav depuis le jour de sa naissance, quelque deux-mille quatre-cents jours plus tôt. Chaque évènement qui s'est placé devant lui durant ce long chemin aura été un jalon de plus le menant à cet instant précis. L'instant où sa création, à présent couchée sur le papier, deviendra réelle aux yeux de tous. Qu'ils aient empli son cœur de joie ou de peine, ces évènements l'ont construit et ont forgé son esprit. La partition que le petit garçon tient à présent fermement dans ses mains s'intitule *Polka* avec introduction de marche funèbre. Elle cristallise précisément, au fil de ses quelques notes innocentes, le chemin qu'a été celui de leur créateur.

Gustav est né le 7 juillet 1860, à quelques kilomètres de là. Bien qu'il n'ait plus souvenir de sa ville natale, Kalischt, l'enfant sait que sa famille a emménagé à Iglau

en y voyant un autre, bien plus merveilleux. Voulant le mettre en confiance, elle lui promit avec une amie de le ramener chez lui s'il acceptait de leur jouer quelque chose. Gustav ne prit pas longtemps pour considérer leur offre. Il se lança rapidement, accompagné bien sûr par son accordéon, dans l'exécution d'une multitude de chansons populaires qu'il avait apprises. L'enfant laissa son enthousiasme exploser. Il connaissait des dizaines de petites chansons et à chaque fois qu'il en entamait une, de nouveaux passants s'arrêtaient afin d'assister au spectacle. Un moment plus tard, lorsque que la musique s'était finalement tue et que l'on avait descendu le petit concertiste de l'estrade de fortune où on l'avait fait grimper, les femmes honorèrent leur promesse et le ramenèrent chez lui. Elles ne surent jamais quel accueil avait été réservé au petit fugitif, mais elles sortirent de la Pirnitzergasse toutes deux ébahies par la force créatrice de ce petit garçon. L'enfant avait emmené une foule d'adultes par-delà son imagination, en les guidant comme un prêcheur par son simple amour des sons.

Près d'une année après ces quelques aventures, Gustav fit la connaissance d'un nouveau compagnon qui allait transformer sa vie. C'est chez son grand-père Abraham, à Ledetsch, qu'eut lieu cette rencontre. Le bambin se plaisait à séjourner de temps à autre chez ses grands-parents, à quelques kilomètres d'Iglau. Abraham, le père de sa mère, offrait une vision tout autre du chef de famille que celle de son propre père et le petit garçon éprouvait un réconfort profond en sa présence. Alors que Bernhard n'avait que mépris et incompréhension pour le caractère lunaire de son fils et ses récurrentes rêveries, qu'il réprimait sévèrement à chaque occasion, Abraham les considérait comme bénéfiques et y prêtait une grande attention. Il distinguait en Gustav une sorte de force cachée, comme si un esprit colossal patientait dans ce petit garçon. Bridé par les excès de sévérité paternels, il semblait attendre le jour où il pourrait éclore et embrasser le monde. Aussi, Abraham lui portait toujours un soin tout particulier.

Un jour, lors d'une partie de cache-cache, l'une des activités les plus amusantes dans cette grande maison, Gustav osa se réfugier dans le grenier. Ce gigantesque espace, plein à craquer d'objets d'une autre époque et de vieux meubles de toutes sortes et de toutes tailles, ne lui offrait que l'embarras du choix pour se mettre à l'abri de ses joyeux poursuivants. C'est alors que la précieuse rencontre se produisit. Tâtonnant autour de lui pour se repérer malgré l'obscurité de la pièce, la main de Gustav s'appuya sur un meuble. Son simple contact envoya alors soudainement résonner une note de musique d'un mur à l'autre du grenier. Fasciné par cette réponse inattendue, oubliant totalement qu'il ne pouvait guère mieux dévoiler sa cachette, Gustav appuyât une nouvelle fois sur la touche de ce qui était de toute évidence un piano. Il tenta une autre touche. La réponse fût tout autant fulgurante, mais la note n'était pas la même. Sans comprendre tout de suite la logique de l'organisation du clavier, le petit garçon laissa son imagination guider ses doigts. Il joua et joua encore jusqu'à ce qu'on le trouve. Il avait passé un moment à faire connaissance avec son nouvel ami de bois et d'acier lorsqu'on vint le chercher. Bien qu'il ne dis-

l'inconnu et il lui semblait que chacune des pièces qu'il commençait à dompter était un chef-d'œuvre.

Un jour Monsieur Viktorin ne vint pas. Il ne vint pas davantage la semaine suivante, ni encore celle d'après. Plus que l'homme, qu'il appréciait pourtant énormément, ce qui avait manqué le plus à Gustav était de découvrir de nouvelles œuvres. Cette période d'absence de leçons signifiait une pénurie de nouvelles partitions. Un certain violoniste nommé Johannes Brosch vint chez les Mahler afin de poursuivre la formation de l'enfant en qui tout Iglau commençait à voir un petit prodige. Gustav avait cependant besoin de plus que de simples cours de théorie. N'ayant jamais perdu son habitude de reproduire chansons et comptines, il passait son temps à en jouer de mémoire et ce de plus en plus parfaitement. Il palliait ainsi ce manque d'approvisionnement en nouveaux déchiffrages. Il avait pris l'habitude, au fil du temps, de modifier légèrement ces mélodies ou les accords qu'il posait dessus pour mieux les habiller. Il avait acquis la faculté de les charger de telle ou telle émotion, selon sa propre humeur. D'abord infimes, ces petites modifications s'étaient émancipées en quelques mois jusqu'à devenir de nouveaux mondes à explorer. Ainsi, partant de refrains que tout le monde connaissait, Gustav en arrivait à créer des habillages sonores inédits. Illustrant toujours ses interprétations des histoires fantastiques que lui inspiraient ces nouveaux horizons, le jeune musicien ne manquait jamais de développer encore ces récits musicaux. Ils les emmenaient toujours jusqu'à des musiques nouvelles, tout droit sorties de son imaginaire. Un jour le procédé s'émancipa.

Gustav, assis au piano, était las de rejouer toujours les mêmes morceaux, quand bien même leur apportait-il beaucoup de nouveautés. Il puisa alors au fond de lui, sans se rendre compte exactement de ce qu'il faisait. Il se rappela une histoire que lui avait chantée Antoni et qu'il avait associée à une petite étude que lui avait recopiée Monsieur Viktorin. Jusqu'à présent, la musique transmise par son professeur avait toujours été une toile de fond sur laquelle il tissait les histoires d'Antoni. Ce jour-là, les mains de Gustav s'activèrent pour la première fois à engendrer ses mélodies et ses accords. Les personnages s'incarnèrent dans des motifs mélodiques qui laissaient deviner leur caractère. Les paysages devinrent harmonies, les rebondissements des sursauts rythmiques. L'enfant était entré dans un état de conscience nouveau, comme si la musique qu'il engendrait sortait non pas de ses mains, mais directement de son cœur. Depuis lors, Gustav n'arrêta jamais de composer. Chaque moment, chaque personne pouvait être traduite en musique et cette perspective le laissait rêveur. Le monde qui l'entourait était devenu une gigantesque partition que l'on pouvait s'employer à déchiffrer à chaque instant.

Le beau comme le terrifiant pouvait s'exorciser en devenant musique et lorsque Gustav était tenu éloigné de son piano, son esprit poursuivait sans relâche cette construction sonore qui l'accompagnait à chaque instant de sa vie. Chaque nouvelle mélodie lui donnait envie d'en trouver et d'en apprivoiser une autre. Lorsque celle-ci était en sa possession, il en voulait une qui serait plus près encore de ce qu'il avait en tête. Ces heures passées à discipliner son

lui-même ou tenter de l'expliquer à Ernst, Gustav accepte. Il accepte beaucoup moins en revanche, que la vie pleine d'alcool et de vulgarité qui a lieu au rez-de-chaussée continue comme si de rien n'était. Ces hommes bruyants affluent plus que jamais dans la distillerie de son père, profanant de leurs rires délurés l'apparent calme du deuxième étage. Il ne comprend pas pourquoi son père semble ne rien ressentir concernant la disparition de Karl et Rudolf. Peut-être faut-il accepter la sinistre vérité? Bernhard ne devait pas les aimer. Pas plus qu'il n'aime Marie, à qui il n'hésite pas à imposer de nouvelles souffrances et de nouvelles humiliations.

Parfois, Gustav a l'impression que son père apprécie plus la compagnie des femmes de ménage que celle de sa mère. Bien que les domestiques semblent le craindre, comme tout le monde, il ne se comporte pas avec elles comme avec Marie. Le patriarche ne doit pas plus aimer les enfants qui lui restent. Il n'a jamais été aussi dur avec eux, même avec Poldi qui est encore un bébé, que depuis ces derniers mois placés sous le halo de la mort. Pourtant, dès qu'il descend à la distillerie, la peur qu'il suscite à sa famille s'enfuit derrière les rires macabres de ses clients. Que peut-il s'y passer? Autour de quels sujets les conversations tournent-elles? Toutes ces questions et les réponses qui semblent s'imposer incitent Gustav à se noyer dans la musique.

Le garçon a déjà donné son premier récital au cours duquel toute la fougue et le caractère du jeune musicien ont pu s'exprimer. Non seulement pendant la restitution des pièces mais aussi avant et après. En effet, n'ayant que les notes en tête au moment d'entrer en scène, Gustav s'est jeté sur le piano mis à sa disposition après qu'on lui ait fait signe. Il s'est mis à jouer avec une frénésie compensant largement le fait que ses pieds ne touchaient pas les pédales de l'instrument, après quoi il s'est retourné et a couru jusqu'aux coulisses, en ne se préoccupant pas plus de saluer le public en sortant qu'il ne l'avait fait en entrant! Ses compositions au piano deviennent régulières et s'alimentent maintenant de ses lectures. Gustav sait lire depuis plusieurs mois et ses livres sont devenus aussi importants pour lui que ses partitions. Bien qu'opprimé par son père qui semble s'inquiéter qu'il passe son temps noyé dans ses livres, il ne peut refréner cette nouvelle passion dévorante. D'autres ont, comme lui, créé des lieux, des personnages et des histoires entières. À son grand bonheur, ils les ont couchés sur papier afin de les partager! La lecture devient une nourriture, la nourriture lui occupe l'esprit. L'esprit devient distrait pour Bernhard qui punit sévèrement chaque oubli ou chaque absence. Même sa mère semble chercher à le dissuader de s'abandonner autant à cette nouvelle passion. Peut-être le fait-elle pour le préserver des futures colères de son père? Peut-être ne le fait-elle que pour s'épargner de nouveaux supplices.